

La conception maoïste du programme révolutionnaire

Programme et Parti sont étroitement liés. Le maoïsme, qui a enrichi la théorie de la révolution prolétarienne sur le parti, l'a fait aussi pour le programme. Nous qui pensons qu'aujourd'hui en France, il faut construire un parti de type nouveau, et que cette construction est un processus où jouent leur rôle les luttes des masses, l'avant-garde ouvrière, et les communistes organisés dans l'U.C.F.M.L., nous pensons que la construction du programme de la révolution est aussi un processus, et qu'il fait intervenir les mêmes acteurs.

Programme révolutionnaire et ligne politique

Ce sont deux choses très différentes. La ligne, c'est celle de l'organisation communiste, celle du parti. La ligne dit : nous voulons détruire l'Etat bourgeois, le remplacer par un Etat de dictature du prolétariat fondé sur l'alliance des ouvriers et des paysans. Elle dit : aujourd'hui en France, il faut édifier un parti communiste nouveau, et notre tâche à nous, U.C.F.M.L., est de « Remettre la question du parti aux mains de la classe ouvrière, organiser l'avant-garde et édifier l'organisation communiste au sein du mouvement de masse ». La ligne politique prend position sur le *pouvoir*, sur l'*Etat*. Le programme révolutionnaire, c'est autre chose : il dit ce que le peuple veut voir se *transformer* concrètement dans tous les rapports sociaux. Il est la pensée politique populaire sur la transformation de tous les aspects de la *société* : le travail, la ville et la campagne, l'enseignement et la science, les droits, les rapports entre les hommes et les femmes.

Le programme est réaliste : il tient compte des rapports de forces réels à tout moment, des amis et des ennemis. Ainsi, par exemple, la répression des ennemis : épuration en 1945, renvoi des gérants racistes des foyers Sonacotra, est-elle pleinement une question programmatique.

Programme, direction de la classe ouvrière, alliances

Prolétarienne, c'est la ligne qui l'est. Le programme, lui, doit être *révolutionnaire et populaire*. C'est par la construction du programme qu'un parti marxiste-léniniste-maoïste, qui est le parti de la classe ouvrière, doit prouver qu'il est *aussi*, et en même temps, le noyau dirigeant *du peuple tout entier*. Et c'est là dessus que le maoïsme a progressé.

Dans le programme, chaque classe et couche sociale qui compose le peuple doit pouvoir reconnaître ses propres intérêts. Cela seul assure qu'ils prendront eux-même en main son application, qu'ils en feront une force de transformation. Mais le programme doit aussi servir l'intérêt du peuple entier. Comment arriver à cela ? Par le fait que tous les éléments du programme portent en eux la seule conception du monde radicalement opposée à celle de la bourgeoisie : celle du prolétariat. Arriver à cette unité profonde des différents intérêts du peuple, faire en sorte que les différents éléments du programme soient tels que lorsque, par exemple, les paysans gagnent, c'est tout le peuple qui est renforcé, qui fait un pas

vers la révolution, voilà le sens et le contenu de la *direction prolétarienne*.

Prenons les paysans. La pensée prolétarienne sur la campagne, c'est que pour aller au communisme, il faut nécessairement collectiviser les terres. Toute autre forme de propriété, si elle se maintenait longtemps après la révolution, aboutirait nécessairement à une restauration du capitalisme. Ceci, c'est la pensée stratégique, c'est la ligne, ce n'est pas le programme. En Chine, après 1949, le programme en a été : réforme agraire, coopération, puis enfin seulement collectivisation. Et ceci parce que le parti s'est appuyé, non seulement sur sa pensée stratégique, mais aussi sur la volonté de transformations concrètes des paysans pauvres. Il les a soutenus contre les paysans riches qui voulaient revenir en arrière, il a systématisé et popularisé leurs idées progressistes. Bref, il a dirigé la lutte de classe à la campagne, moteur de la transformation des campagnes. C'est cela le contenu de l'alliance de la classe ouvrière et de la paysannerie.

En France aujourd'hui, la pensée stratégique sur les campagnes est la même : il faudra réaliser la collectivisation. Le programme, lui, n'est pas encore totalement formulé mais on peut cependant dire qu'il tourne autour de : « Maintien des paysans pauvres à la terre », et pour cela « contrôle du mouvement des terres pour qu'elles restent dans le camp du peuple », « coopération entre petits paysans », « commercialisation à intérêt réciproque entre ouvriers et paysans ». Le maintien des paysans pauvres à la terre, garder la terre dans le camp du peuple, c'est la volonté immédiate des paysans, mais c'est aussi l'intérêt du peuple entier de lutter contre la désertification des campagnes car, comme le disait déjà Engels : « Plus grand sera le nombre de paysans auxquels nous éviterons la chute dans le prolétariat, que nous pourrons conquérir encore en tant que paysans, plus la transformation sociale sera rapide et facile ».

Cette articulation ligne-programme se retrouve pour la classe ouvrière elle-même.

La pensée du prolétariat sur lui-même, c'est qu'il doit diriger la révolution, assurer sa dictature sur la bourgeoisie. Le programme ouvrier se construit aujourd'hui autour de mots d'ordre comme : « A bas l'organisation capitaliste du travail ! », « Travail égal, Salaire égal ! », « Français immigrés, mêmes droits politiques ! ». Ce sont des éléments de programme parce qu'ils portent en eux une autre conception du travail, une autre conception du droit, et parce que des victoires sur ces points renforcent l'ensemble du camp de la révolution. Mais il existe bien des revendications « ouvrières » qui n'ont pas de caractère de classe prolétarienne bien affirmé !

La construction du programme

Comment faire pour que le programme soit un programme populaire, un programme de masse, et qu'il ait en même temps un caractère de classe ?

Il faut qu'il s'édifie dans le mouvement de masse et que dans ce mouvement les communistes jouent un rôle dirigeant.

Ce rôle dirigeant est possible parce que dans toute lutte de masse importante se développe une lutte entre deux voies. Partout, dans les mouvements des usines, des campagnes, chez les étudiants, dans les nationalités, s'opposent sur les enjeux des luttes, sur la nature des amis et des ennemis deux conceptions qui représentent au fond la voie bourgeoise et la voie prolétarienne. Soutenir cette dernière, clarifier ses formulations concrètes, la développer, c'est la tâche des communistes. C'est ce qui fait que ce sont eux qui, non pas inventent, mais formulent le programme, la pensée révolutionnaire systématisée des masses.

Si la voie bourgeoise l'emporte, cela donnera aussi un programme, mais un programme antipopulaire. Ainsi du parti communiste : sa ligne politique est bourgeoise, son programme commun est tout simplement réactionnaire, en ce sens qu'il s'oppose, sur tous les points, à ce que les masses en lutte ont déjà produit d'éléments de programme révolutionnaire.

Mais si c'est l'organisation communiste qui formule le programme, ceux qui en sont à l'origine, ceux qui peuvent en faire une force, ce sont les organisations révolutionnaires. Ainsi l'U.C.F.M.L. a-t-elle avancé, sur la base du bilan des grèves de la faim des immigrés pour la carte de travail, le mot d'ordre « Français, immigrés, Egalité des droits politiques ». Mais ce mot d'ordre n'est devenu un mot d'ordre de masse que quand il a été repris par les foyers Sonacotra en grève et leur organisation dirigeante : le comité de coordination. Et il est aujourd'hui un axe important du travail des Comités Populaires Anticapitalistes.

Deux conceptions fausses du programme

De cela, on voit qu'il y a deux conceptions erronées du programme.

La première, droitière, prend le programme du parti, la ligne, pour le programme révolutionnaire, et ignore ainsi totalement son aspect populaire. Cela donne : « Pour le pouvoir des ouvriers et des paysans », « Dictature du prolétariat ». Et comme il faut bien être plus concret, on ajoute à cela une collection de revendications la plus part du temps reprise, avec une petite surenchère du « programme révisionniste ».

La seconde, ultra-gauchiste, et qui fut celle de l'ex G.P., se contente d'aligner les exigences immédiates des masses révoltées, quel que soit l'avancement du débat politique en leur sein. Cette conception va de pair avec celle de la convergence des luttes selon laquelle les luttes

des différentes fractions du peuple, menées indépendamment, convergent nécessairement. Elle prend mieux en compte le caractère populaire que doit avoir le programme, mais du fait de l'absence complète de ligne, de prise de position dans la lutte idéologique interne du mouvement, rien n'assure vraiment, si ce n'est dans certains cas, la conscience de classe spontanée des masses elles-mêmes, ni la cohésion des différents éléments du programme, ni leur caractère de classe prolétarien.

Trois caractéristiques du programme

Cette conception maoïste du programme fait que :

- En tant que concentré de la pensée révolutionnaire du peuple, il est historiquement déterminé, il évolue, il peut être incomplet, c'est le cas en France aujourd'hui, car on ne peut l'élaborer plus vite que le mouvement de masse lui-même et que le développement de l'organisation communiste.

- Il est par ailleurs matérialiste. Puisqu'il est issu de la lutte idéologique au sein des masses, il comprend une appréciation par elles du rapport de force *réel* et en même temps qu'il se construit, il constitue autour de lui la force, le courant d'opinion, pour le faire gagner.

- Il est différent de la revendication : la revendication immédiate est point de départ, élément de discussion, de réflexion, de lutte. Le programme la dépasse, la critique ou lui donne son sens et la généralise. Le programme est aux mains des ouvriers, des éléments du peuple révolutionnaire, l'idée, le principe, qui permet de mener le débat dans chaque situation concrète sur les revendications à défendre. Ainsi : « Droits politiques venu du « P.I.F. pour tous » de l'atelier des presses, cela s'est concrétisé par : statut de locataire, droit de réunion et de s'organiser, expulsion des gérants racistes. Ainsi encore : « Travail égal, Salaire égal ». A Renault, c'est venu du « P.J.F. pour tous » de l'atelier des presses, cela a donné ensuite : « Une seule classe d'O.S. », c'est aujourd'hui, pour les camarades de la métallurgie un guide pour élaborer les exigences ouvrières face à la nouvelle grille du patronnat et à sa concurrente la grille unique révisionniste.

Programme et parti vont ensemble. En France, aujourd'hui, en même temps que le parti de type de nouveau, le programme se construit, au sein du mouvement de masse. Programme populaire et programme de classe, comme le parti : prolétarien et noyau dirigeant du peuple entier.



Le mot de masse des foyers Sonacotra porte en avant le mot d'ordre d'égalité des droits